

Frères et sœurs bien-aimés,

Après avoir écouté l'évangile selon saint Jean (Jn 21, 15-19), en cette solennité de Saint-Epvre, parlons un peu de l'amitié avec Jésus. "Jésus est notre ami" : voilà bien une expression qui risque de soulever quelques ambiguïtés. Certains chanteront "Jésus est notre ami, Lui qui répand sur nous sa miséricorde, et vient nous sauver, car Il est bon est Ami des hommes". D'autres s'offusqueront : "nous voilà revenus en plein 70's où on se disait 'Jésus est ton pote' avec une grande claque dans le dos". D'autres encore, diront "je suis indigne d'être ami de Jésus" ou "Comment le Seigneur Dieu, Tout-Autre, peut-Il se compromettre avec les hommes au point d'être *ami* ?" ... Bref, il est temps pour nous de recevoir toutes les nuances, toutes les couleurs, tous les sens de ces mots *aimer, amour d'amitié* de la bouche même du Christ Jésus, Lui qui est la Parole en Personne. Sur toutes les choses à dire de l'amitié avec le Christ, je retiendrai 3 points : l'amitié du Christ est "tardive", elle est éprouvée, elle est réaliste.

L'amitié avec le Christ est "**tardive**", comme on parle de "vendange tardive". Pour recevoir l'amitié de Jésus, il faut du temps : le temps d'une culture, le temps d'une maturation, d'un murissement, le temps d'un chemin. Au début de l'évangile selon saint Jean (cf. Jn 2, 1-11), on voit des gens qui écoutent un Maître, des serviteurs qui deviennent disciples de Jésus, qui voient la manifestation de la Gloire de Jésus et qui se mettent à Le suivre. Et, la veille de sa Passion, Jésus déclare : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. [...] Je ne vous appelle plus serviteurs, [...]; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jn 15, 9.15). La veille de sa Passion : l'amitié que Jésus donne n'est pas une passion fatale, l'esclavage d'un sentiment fugace, ni une inclination de sensiblerie... Non, c'est une décision qui vient de toute son intelligence et de toute sa volonté, c'est un acte libre, c'est un acte d'amour, de don de soi (cf. Jn 15, 13). L'amitié avec le Christ est "**tardive**", bien mure.

Pourtant, le chemin ne s'arrête pas là ; il ne fait que commencer. Car, si elle est "tardive", l'amitié avec le Christ est aussi **épreuve**. Jésus déclare son amitié à ses disciples les plus proches (cf. Jn 15, 9). Puis, Jésus est arrêté, jugé, moqué, torturé, chargé de la Croix. Du jardin des Oliviers, en passant par les palais du Grand-Prêtre et de Pilate, jusqu'au chemin du Calvaire, le Christ est frappé, bafoué, méprisé... Et ces amis ? Où sont-ils ? Juda l'a livré, les autres (nous) sont partis. Reste le jeune Jean, près de Marie, Mère de Jésus, et quelques femmes. Saint Pierre qui, au début, suivait de loin, est lui aussi tombé en reniant Jésus, à trois reprises, avec serment. Rude épreuve pour le Cœur de Jésus. Saint Pierre avait dit son amour à Jésus : « *Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi !* » (Jn 13, 37). Mais, pour l'aimer en vérité, saint Pierre devait d'abord expérimenter sa propre présomption, éprouver sa propre faiblesse, être déçu par lui-même... pour ne compter que sur Jésus. L'amitié avec Jésus est **épreuve**. Rude épreuve, mais épreuve salutaire du disciple qui s'aperçoit qu'il n'a pas pu suivre Jésus jusqu'au bout, qui comprend enfin que sans Jésus, *en dehors de Jésus, il ne peut rien faire* (cf. Jn 15, 5). Mais, en attendant, le Maître est mort, il est au tombeau et Pierre a failli : pauvre Simon au cœur si lourd...

Heureusement, l'amitié de Jésus est **réaliste**. Jésus connaît "son" Simon, Il avait annoncé son reniement (cf. Jn 13, 38). Ressuscité, Jésus est apparu à Simon. Il lui a montré ses plaies, Il a soufflé sur lui Son Esprit. Jusqu'à ce petit matin, où, après une nuit de pêche infructueuse, Jésus remplit ses filets, appelle ses disciples, leur apprête du pain et du poisson... et vient chercher le cœur de son cher Simon : « *Comme le Père m'a aimé, je vous ai-aimé... Simon, fils de Jean m'aimes-tu* » de ce même amour ? À trois reprises, Jésus va questionner, pour délier Simon de son triple reniement. Trois fois, Simon dira son amitié pour Jésus, pauvre et humble amitié, qui ne se surestime plus, une amitié **réaliste**... Et, à trois reprises, Jésus le Bon Pasteur, (qui sait tout, du mal, mais surtout du bien qui se trouve en son disciple) confiera le troupeau à Simon qui accepte d'aimer Jésus en n'ayant que sa pauvreté à Lui offrir.

Frères et sœurs bien-aimés de Dieu, en cette Eucharistie, le Seigneur Jésus nous livre Son Corps. Il s'abaisse et vient nous rejoindre à l'intime de notre cœur (lourd parfois). Jésus vient nous délier dans le sacrement de la Réconciliation. Il nous offre de L'aimer, Il nous offre son amitié : « *M'aimes-tu ?* » Pauvrement, petitement, faiblement, mais avec réalisme et de manière éprouvée, nous pouvons répondre, à genou : « *Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime* » (Jn 21, 17).

« *Sur ces mots, Jésus lui dit : "Suis-moi"* » (Jn 21, 19).